

Les sorbiers à la montagne

Autor(en): **Aubert, Sam.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **89 (1938)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nue, ont fait place à la forêt. Le sol forestier s'est formé, ce qui, en soi, est déjà capital.

Déjà les semis naturels des résineux exotiques dressent vers le ciel leurs flèches nombreuses, tandis que ceux des feuillus indigènes bénéficient de l'ombre des plants plus âgés.

La Nature se chargera d'établir, petit à petit, quelque ordre dans cette création toute artificielle et quelque peu chaotique. On peut prévoir que nombre d'espèces disparaîtront, non sans avoir, dans une certaine mesure, préparé la place aux feuillus. Mais d'autres subsisteront et feront souche, pour le plus grand bien des générations futures.

De tels exemples sont pour nous faire réfléchir. Il semble qu'on n'en peut méconnaître la portée. Quels que soient les doutes qu'on puisse conserver encore au sujet de l'avenir de ces peuplements exotiques, une chose au moins est certaine : la possibilité d'introduire des essences nouvelles a ranimé l'intérêt de la culture forestière. Elle a remis l'espoir au cœur des propriétaires, grands et petits, qui, profondément découragés par les maigres rendements que leur donnaient leurs bois, n'auraient probablement rien fait du tout, sans l'appoint des exotiques qui leur ouvrait des perspectives nouvelles.

Rien qu'à ce point de vue, l'expérience n'aura pas été sans utilité, et il semble que nous devrions être reconnaissants à ceux qui ont osé l'entreprendre.

Quant au reste, faisons toutes les réserves qui s'imposent, et s'imposeront pendant longtemps encore. Ne décourageons pas les bonnes volontés, mais tâchons plutôt d'amener, par nos travaux et nos conseils, la rationalisation des essais et l'amélioration des méthodes culturales.

Et surtout, gardons-nous des jugements absolus et définitifs !

« *Champ-Fleuri* », Lausanne, décembre 1937.

André Engel.

Les sorbiers à la montagne.

Sans prendre une part importante au boisement dans le Jura, les sorbiers, du moins certaines espèces, jouent cependant un rôle non négligeable dans l'occupation du sol par l'arbre. Aussi, on ne nous en voudra pas de leur consacrer un modeste article dans le *Journal*.

Il existe plusieurs espèces de sorbiers. Retenons tout d'abord la

plus commune, la plus connue, celle que les flores appellent le *sorbier des oiseleurs*, mais que l'on nomme aussi *sorbier des oiseaux*. Il a reçu plus d'un nom populaire : timier, poutier, etc. Inutile de le décrire, car quiconque a affaire à la forêt le connaît.

Sans conteste, c'est un arbre lors même qu'il n'atteigne jamais une taille considérable et que sa cime soit parfois irrégulière. Sa résistance est extraordinaire, bien que l'aspect des sujets plantés en bordure des routes puisse laisser supposer le contraire. En effet, ils ont souvent piteuse mine, mais ce n'est ordinairement pas leur faute, car leurs ennemis sont nombreux. Il y a d'abord le « triangle », qui, dans ses courses pour déblayer la neige encombrant les routes, accroche facilement la tige et la blesse plus ou moins gravement. L'arbre souffre aussi parfois des entailles que lui font des écoliers polissons, des secousses qu'ils lui impriment quand il est jeune, ainsi que des branches cassées par la cueillette des fruits de goût exécrable, mais qui tentent néanmoins certains palais.

Aussi, si l'on veut juger des qualités de notre sorbier, n'est-ce pas le long des routes qu'il faut l'observer, mais bien en montagne, au sein de la sylvie, où il lui est possible de se développer sans entraves. Là, il fait figure d'arbre ou d'arbrisseau robuste jetant une note de beauté dans la nature, à l'heure où le sommeil hivernal va s'emparer d'elle et, enfin, d'essence jouant un rôle non négligeable dans la reforestation des lieux déboisés.

Que le sorbier des oiseaux soit une essence robuste et d'une extrême résistance, adaptée au climat rigoureux de la montagne, on s'en convainc en voyant comment il se comporte dans quantité de lieux déshérités, jusqu'à 1600 m et plus dans le Jura. Souvent, à l'état buissonnant, il peuple les lapiaz où il est exposé en hiver à de violents coups de soleil et, la nuit, à des températures très basses. Ces variations thermiques, il les supporte sans faiblir, de même que les charges de neige. Les habitants de la Haute-Engadine (altitude supérieure à 1700 m) savent bien qu'il est un des plus résistants parmi les feuillus, puisqu'ils le plantent dans leurs jardins, à titre d'arbre ornemental.

Au Jura, dans les bois clairs d'épicéa, vers 1400 m et au-dessus, notre sorbier apparaît sous la forme de très nombreux individus de noble prestance; et parfois d'allure fort pittoresque. Ainsi au sommet de ces petits escarpements qui, en de nombreux endroits, jalonnent les saillants des couches calcaires, vous verrez, accrochés on ne sait comment au roc moussu, des sorbiers à la tige torse, dominant le vide et pourvue d'une ramification d'une rare vigueur, réalisant souventefois un tableau d'un admirable effet. Nombreuses cependant sont les branches sèches, mortifiées, qui pourrissent lentement et attendent sans impatience l'instant de la chute finale.

A l'heure où l'automne mord tous les feuillages, celui des sorbiers de la montagne se pare d'une teinte carmin que les rayons du soleil se chargent d'aviver magnifiquement. Et cela réalise un tableau d'une

beauté à laquelle celui qui voyage à travers la forêt, en ouvrant les yeux, ne reste jamais insensible. Le feuillage de notre sorbier est caduc; les gelées automnales s'en emparent et tôt ou tard le vent le précipite sur le sol où, associé à celui de l'érable, des saules, etc., il prendra part à la formation d'un humus de qualité, que les aiguilles des conifères sont incapables de produire, car celui qu'elles engendrent à elles seules est de réaction trop nettement acide. Ainsi, dans la forêt de montagne, là où le hêtre fait défaut, le sorbier et l'érable se substituent à lui pour la formation de l'humus.

L'hiver venu, alors que la neige noie combes et éminences sous son blanc linceul, le sorbier, plus que toute autre essence forestière, impose sa présence. En effet, ses fruits, toujours abondants, jettent de la couleur sur la blancheur immaculée du paysage enneigé. Tôt déjà, les oiseaux, grives, etc., les ont attaqués à coups de bec pour s'en nourrir, mais l'offre dépasse la demande, de telle sorte que beaucoup de ces fruits restent appendus aux arbres jusqu'au printemps, gelés, desséchés, propres à rien, sinon à semer de la couleur dans l'ambiance neigeuse.

Le sorbier appartient à cette catégorie de végétaux ligneux qui, les premiers, tendent à réhabiliter le sol après sa déforestation. Pas partout cependant; mais en bien des endroits, peu d'années après la coupe, on peut voir d'innombrables jeunes sorbiers établis sur le terrain et constituer l'embryon de la forêt future. Les tiges sont élancées, le feuillage abondamment développé, preuve que les jeunes plants trouvent là les meilleures conditions d'existence. D'où viennent-ils? Un peu partout, dans leurs déplacements saisonniers, les oiseaux frugivores mangent des fruits de sorbier; la chair est digérée, mais les graines traversent inaltérées le tube digestif, pour être excrémentées à des distances parfois très grandes du lieu où l'oiseau a pris son repas. Et c'est sous l'abri des sorbiers en croissance, et d'autres espèces, que va s'édifier la forêt définitive. La nature travaille avec un remarquable souci final. Un accroc, un trou se produit dans le vêtement dont elle recouvre normalement le sol, vite elle lance des troupes à l'attaque, dont les générations successives rétabliront la forêt dans son intégrité.

Puisque le sorbier est ainsi un pionnier de la forêt, il a droit à la considération et à la sollicitude du forestier. Le détruire, sous prétexte que sa valeur commerciale est nulle, est une erreur; car le sorbier et les espèces qui lui sont associées sont les précurseurs de la forêt. Et pour que le sorbier apparaisse sur le sol, des sorbiers porteurs de fruits doivent exister dans le voisinage.

Le sorbier *alisier* diffère nettement de l'espèce précédente. Au lieu d'être composées, ses feuilles sont simples, finement dentées et blanches en dessous, si bien que lorsque le vent les frappe et les redresse, l'arbre semble couronné de blanc. On l'appelle aussi *allier* et voyez comment des mots naissent et s'incorporent petit à petit au

langage populaire : ses fruits, les enfants les appellent des *canettes* et, depuis quelques dizaines d'années, le terme de *canetier* est de plus en plus employé pour désigner l'arbre porteur de canettes, à la Vallée de Joux du moins.

Quel que soit le nom qu'on lui donne, cet alisier est un fort bel arbre, moins commun que le sorbier des oiseaux, mais d'un port plus noble, plus élégant. C'est le long des lisières, contre les pentes rocheuses qu'on l'observe d'habitude. Et là, où il trouve la possibilité de se développer sans contrainte, vraiment il se présente sous la forme d'individus dont la beauté en impose.

Signalons que nos deux sorbiers, en se croisant, produisent des pieds hybrides dont les feuilles tiennent de l'un et de l'autre des parents; mais ces êtres intermédiaires, comme tous leurs semblables, sont très peu fertiles.

La montagne possède encore l'*alisier nain*, un petit arbrisseau aux feuilles entières, vertes à la face inférieure, très répandu dans la zone des pâturages séchards et lapiézés. Il est à peu près le seul à croître dans les vastes dépressions déforestées, refuges des gels nocturnes et lieux peu fortunés. Peut-on lui attribuer le rôle d'un pionnier de la forêt? Guère! Il s'élève insuffisamment. Sans doute, sous son abri, un épicéa sera bien capable de se développer, mais dès qu'il aura dépassé la taille de son protecteur, il risquera fort de tomber victime des froids estivaux qui se font sentir pendant les nuits claires au fond de ces cuvettes très justement baptisées par Pillichody : « creux à gel » (Frostlöcher).

Les biologistes affirment que, dans le monde animal, chaque espèce a une fonction déterminée à remplir et que la raréfaction ou l'extermination d'une espèce peut causer une grave perturbation dans l'économie générale. Ce qui est vrai pour le règne animal doit l'être aussi pour le règne végétal, du moins pour certains de ses éléments. Ainsi la suppression totale du hêtre sur de vastes étendues a produit d'importantes modifications dans la composition du sol, le rendant plus ou moins impropre à la germination de certaines graines forestières. Supprimez, en montagne, les arbres ou arbrisseaux à fruits charnus, comme les sorbiers, vous privez de nombreuses espèces d'oiseaux d'une partie de leurs moyens d'existence; ils s'en vont ailleurs, laissant le champ libre aux insectes ravageurs; de même, dans certains endroits en détruisant la broussaille, dans laquelle on peut ranger les sorbiers, on porte obstacle à la régénération de la forêt. Ainsi donc, à divers titres, les sorbiers et bien d'autres espèces remplissent une fonction utile et indispensable dans le grand jeu de la Nature; par conséquent, ils doivent être conservés. La Nature ne travaille pas au hasard; toutes ses créatures ont leur raison d'être et une fonction à remplir en vue de l'équilibre universel.

Sam. Aubert.